



UNE STATUAIRE PEINTE



Attestée dès 1318, l'appellation de portail peint (portale depictum) est utilisée jusqu'à la Réforme (1536); elle rend compte de l'importance attachée à la polychromie. Celle-ci fut retouchée en 1445-46 par le peintre fribourgeois Pierre Maggenberg, avant d'être recouverte dès la 2^e moitié du XVI^e siècle par deux couches de badigeon successives puis par une couche de silicate gris uniforme, d'un goût classique. En partie visible au XIX^e siècle sous les badigeons écaillés, elle fut mise au jour par endroits en 1881 et étudiée. Mais ce n'est qu'entre 1974 et 1991 qu'elle fit l'objet d'analyses et de travaux de conservation et de restauration, qui permettent aujourd'hui d'apprécier la richesse de la palette primitive et la variété des décors.

LINTEAU, DÉTAIL DE L'ASSOMPTION.
Photo Louise Decoppet, ACV, archives de la cathédrale.

De même que la statuature est liée à l'architecture, la polychromie, indissociable de la sculpture, a été prévue dès l'origine. Les sculpteurs ont renoncé à tous les ornements et à maints détails anatomiques pour laisser aux peintres le soin de traiter notamment les paupières, la prunelle des yeux, les inscriptions des livres et des phylactères. Si les matériaux de construction sont habituels, soit calcaire, grès tendre (molasse) et tuf comme pour l'ensemble de l'édifice, les pigments utilisés dénotent un grand raffinement. Ainsi le bleu, couleur dominante, est fait de lapis-lazuli; il se combine avant tout avec le blanc, l'or particulièrement abondant (couronnes et chevelures, détails de vêtements) et des accents de rouge (souvent devenu noir). Cette gamme correspond à l'harmonie des vitraux et des enluminures de la 1^{re} moitié du XIII^e siècle.

ARCHITECTURE ET FONCTION



Le portail peint a été élevé entre 1225-30 et 1235 par l'architecte Jean Cotereel, auteur de l'achèvement de la nef à l'ouest et du massif occidental. Il a remplacé, sur le flanc sud de la cathédrale déjà terminée, une simple porte. Celle-ci a été convertie en portail intégré au porche en saillie, qui respecte le module de la travée du bas-côté, en plan et en élévation. Ce type de construction hors œuvre est inspiré d'un modèle roman italien transposé en gothique septentrional. Cette annexe de plan carré et voûtée est ouverte sur trois côtés, par des triples lancettes à l'est et à l'ouest et par une grande arcade au sud. La statuature a été montée en même temps que la maçonnerie. Ainsi les statues-colonnes sont formées d'un seul grand bloc comprenant la colonne, la statue avec sa console figurée et son crochet floral en guise de dais.

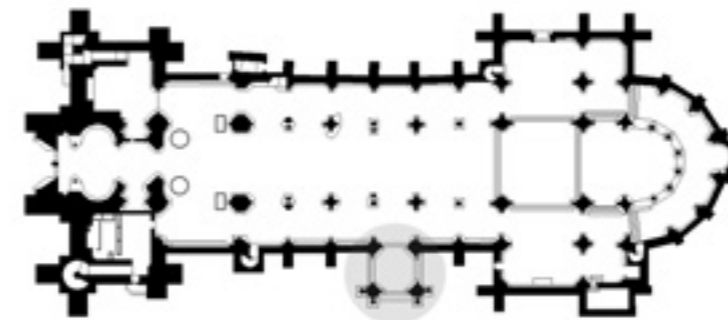
ERASME RITTER, LA CATHÉDRALE VUE DU SUD, 1763.
Musée des Beaux-Arts, Berne.

UNE ŒUVRE ORIGINALE

Le portail peint offre l'exemple d'une conception originale, tant par son architecture que par l'iconographie et la polychromie de sa parure sculptée qui s'étend sur ses quatre côtés internes. Il s'inscrit dans le contexte du pèlerinage de Notre-Dame de Lausanne. La statuature illustre un programme complexe, inspiré peut-être des homélies mariales rédigées par saint Amédée, évêque de Lausanne, au milieu du XII^e siècle.

Par les grandes figures de l'Ancienne et de la Nouvelle alliance – les statues colonnes – des piédroits, par les ancêtres du Christ meublant les voussures, et par les scènes de la dormition, de l'assomption et du couronnement de la Vierge représentées au linteau et au tympan, elle évoque le mystère de l'Incarnation et annonce le salut éternel dont l'obtention est liée à l'intercession de Marie.

Le portail peint servait d'entrée principale aux paroissiens et aux pèlerins de Notre-Dame, accourant de près ou de loin; la «grande entrée» du massif occidental remplissait de multiples fonctions et forma un porche-vestibule ouvert jusqu'à la construction du portail Montfalcon vers 1515-17. La création d'une entrée au sud, richement ornée, est peut-être liée à l'aménagement de la chapelle de la Vierge à proximité (au bas de la tour de chevet sud) vers 1230; cet espace, qui se distingue aujourd'hui encore par son décor polychrome plus tardif, accueillait alors une statue miraculeuse de Notre-Dame qui attirait à Lausanne une foule de pèlerins.



LINTEAU, DÉTAIL DE LA DORMITION.
Photo: Louise Decoppet, ACV, archives de la cathédrale.



CATHÉDRALE DE LAUSANNE PORTAIL PEINT



OUEST

1 2 3



Prophètes et précurseurs du Christ, personnages annonçant l'avènement du Christ, debout sur des consoles ornées de monstres maléfiques, symbolisant par leur emplacement la victoire du bien sur le mal.

1 Isaïe, prophète, tenant un disque orné de sept colombes figurant les sept dons de l'Esprit Saint annoncés dans sa prophétie (Isaïe XI, 2). Cet attribut n'apparaît sous forme sculptée qu'à Lausanne.

2 David, deuxième roi d'Israël, couronné, seul personnage chaussé du portail. Sur les pages du livre, un verset de son Psaume 131 (C'est un fruit de tes entrailles que je mettrai sur le trône).

3 Jérémie, prophète de la Passion, tenant dans sa main gauche un chaudron d'où s'échappent des flammes, une image de menace conforme à ses visions prophétiques. (Jr 1,13).

4 5 6

4 Moïse, pourvu des tables de la Loi et de cornes. Encore rare en sculpture au XIII^e siècle, cet attribut illustre le rayonnement du visage de Moïse à son retour du Mont Sinai.

5 Jean-Baptiste, précurseur du Christ, vêtu du manteau en poils de chameau de l'ascète, tenant le disque timbré de l'Agneau de Dieu, évocation du baptême du Christ dans le Jourdain.

6 Siméon et l'Enfant Jésus au nimbe crucifère qui, de la main droite, empoigne la barbe du vieillard. Comme Jean-Baptiste, Siméon fait le lien entre l'Ancienne et la Nouvelle alliance.

VOUSSURES: près du tympan, deux vieillards de l'Apocalypse. Personnages de la généalogie du Christ rarement identifiables: hommes barbus, certains couronnés, tenant parfois un livre ou un phylactère; en haut, une femme. Au faite, médaillon orné d'un masque.



3

2

1

NORD

Le portail proprement dit est orné des trois scènes magnifiant la Vierge. Cette composition s'inscrit dans la lignée des portails inspirés de Senlis (entrée ouest vers 1185), selon une formule promise à un grand succès: couronnement au tympan, dormition et assomption au linteau, statues-colonnes aux ébrasements. Il affiche toutefois plusieurs singularités.

1 **TRUMEAU**: l'archange Michel, plutôt que Gabriel, mais amputé de l'attribut qui pourrait en assurer l'identification; à ses pieds, une architecture crénelée évoquant la Jérusalem céleste.

2 **LINTEAU**: divisé en deux parties, selon le modèle classique de Senlis.

> **DORMITION**

Le corps de la Vierge, porté dans un linceul, est déposé dans un sarcophage par deux apôtres. Autour, dix autres disciples dont l'un d'eux se penche vers elle et deux autres balancent un encensoir. Apôtres très expressifs

> **ASSOMPTION**

La Vierge ressuscitée est soutenue et accueillie par neuf anges.

3 **TYMPAN**: couronnement de la Vierge, unique dans l'iconographie médiévale.

Au centre, le Christ couronné trône dans une mandorle portée par deux anges. Il prend des mains d'un ange gravissant un tertre, à sa gauche, la couronne dont il va parer la Vierge, debout à sa droite. Ce type de couronnement, avec la Vierge debout, montrant l'action en train de se dérouler, constitue une particularité lausannoise. Le Christ en est le protagoniste principal, ce dont témoigne la différence d'échelle entre les personnages.

EST

7 8 9



10 11 12

Personnages de la Nouvelle alliance, propagateurs du message du Christ dans le monde par leurs témoignages oraux et écrits. Ils sont debout sur des consoles figurées, symbolisant la prédominance du bien sur le mal.

7 Pierre, prince des apôtres, tenant dans chacune de ses mains une clé du Royaume des cieux. Représenté avec son habituelle barbe courte blanche et frisée.

8 Paul, prince des apôtres, présentant dans sa main gauche ses épîtres. Personnage âgé, reconnaissable à son front dégarni, sa barbe et sa stature impressionnantes.

9 Jean, le plus jeune des apôtres et évangéliste, serrant contre lui son évangile à deux mains. Figure juvénile et imberbe selon la tradition iconographique.

10 Matthieu, apôtre et évangéliste, tenant un livre ouvert sur les pages duquel on lit le début de son évangile, Liber generationis Jesu Christi.

11 Luc, évangéliste, à la barbe bouclée opulente, bénissant de sa main droite. Dépourvu d'attributs mais reconnu comme saint Luc de longue date.

12 Marc, évangéliste, déroulant un phylactère, aujourd'hui vide d'inscription. Attribution incertaine mais consacrée par la tradition.

VOUSSURES: près du tympan, deux vieillards de l'Apocalypse. Personnages de la généalogie du Christ rarement identifiables: hommes barbus, parfois couronnés, tenant pour la plupart des phylactères, une femme voilée et deux jeunes hommes imberbes. Au faite, médaillon orné d'un masque